

Je suis de l'autre côté du miroir...

Le propriétaire – Ma sœur, tu cherches ton chemin ?

Yunussa – Je suis déboussolée.

Le propriétaire – Tu veux comprendre le temps.

Yunussa – Je voudrais apprivoiser le temps.

Le propriétaire – Le temps qui traverse la vie.

Yunussa – Je suis une passerelle.

Le propriétaire – Tu voudrais croquer la vie à pleines dents.

Yunussa – Je cherche un endroit où dormir.

Le propriétaire – Viens et regarde, j'ai ce qu'il te faut.

Tu dois effectuer le paiement du loyer à son exacte échéance.

Tu dois respecter les consignes affichées dans le hall d'entrée.

Tu dois respecter le bon entretien des parties communes.

Tu ne dois pas modifier les dispositifs de sécurité.

Tu ne dois introduire aucun produit inflammable, explosif ou corrosif.

Tu ne dois pas utiliser de chauffages individuels ou de plaques chauffantes.

Tu ne dois pas étendre ton linge à la fenêtre.

Tu ne dois pas introduire d'animal.

Tu ne dois pas recevoir de visiteurs.

Tu ne dois pas jeter d'objets par les fenêtres.

Tu dois évacuer les ordures ménagères par les équipements prévus à cet effet.

Tu dois raccorder la télévision aux prises d'antennes collectives.

Tu dois respecter le sommeil de chacun entre 22h et 6h du matin.

Tu ne dois pas utiliser d'appareil bruyant.

Yunussa – J'ai posé ma valise sur le lit, je l'ai ouverte et l'odeur de la maison a envahi la pièce. Odeur troublante du quotidien. Je me suis souvenue de la table de la cuisine, autour de laquelle nous étions assis tous les trois devant un bon bol de soupe chaude. Puis j'ai punaisé au mur la photo qui nous représentait ma mère, mon père et moi. Je suis restée là hagarde à contempler leur visage. Je me suis souvenue de ce dernier instant où nous dûmes nous dire adieu. Nos mains ne pouvaient plus se détacher et ce soir je fixe longuement leur sourire de peur de les oublier. Cette photo est le seul lien qu'il me reste avec ma vie d'avant. Aujourd'hui je suis seule, perdue dans cet océan urbanistique au milieu d'hommes et de femmes inconnus. Je vis dans l'une de ces barres où s'entassent les gens venus d'ailleurs pour travailler à Opulentia City. Ici tout est compression, verticalité et fumée d'usines.

Malgré tout d'étranges oiseaux peuplent le ciel.

Un jour quelqu'un m'a dévisagée (rêve)

Le chœur – Ton visage ? Où est passé ton nez ?

Yunussa – Mon visage ? Mon nez ?

Le chœur – Où sont passés tes yeux ?

Yunussa – Mon visage ? Mes yeux ?

Le chœur – Mais où sont passées tes oreilles ?

Yunussa – Quoi ? Hein ? Qu'est-ce que tu dis ?

Le chœur – Tes oreilles ?

Yunussa – Mes oreilles ! Mon visage !

Le chœur – Et ta bouche ? Où est passée ta bouche ?

Yunussa – ... *cri sourd* ?

Yunussa – Un jour quelqu'un m'a dévisagée. Lorsque je me suis réveillée j'avais encore les sueurs d'un cauchemar indicible. Je me suis douchée, habillée. J'ai noué solidement les lacets de mes souliers. J'ai compté l'argent qu'il me restait. J'ai pris un plan de la ville et je suis sortie.

Les rencontres

Yunussa – C'est en attendant le bus, que j'ai rencontré la femme au livre.

La femme qui lit – Dans le pays d'où je viens, les femmes n'apprennent ni à lire ni à écrire. Alors quand ils ont appris que je lisais, ma mère a été condamnée, ils ont confisqué mes livres puis ils m'ont enfermée pour l'exemple. Plus tard à la place des livres ils m'ont donné une pelle. J'ai été placée dans un pensionnat pour apprendre le Dogme. Le maître était un agriculteur qui avait une plantation de manioc. Quand on allait au champ pour la récolte, il m'obligeait à porter un sac de cinquante kilos. Un jour, je me suis enfuie de l'école mais les autres élèves m'ont rattrapée et j'ai été enchaînée à un gros morceau de bois à l'aide d'une chaîne cadennassée. Un autre jour, je ne me suis pas levée pour la prière du matin, le maître est alors rentré dans ma chambre pour me donner des coups de fouet. A la suite de cet événement, je me suis enfuie et ma fugue a duré plusieurs mois. C'est mon père qui m'a retrouvée. De retour chez lui, il m'a attachée puis il m'a battue à son tour pour que je lui promette de ne plus me sauver mais s'enfuir était une évidence pour moi.